

der erst nach der Konkursöffnung über den Gemeinschuldner zahlen muß, mit seiner Regressforderung kompensieren darf: die allgemeine Voraussetzung der Kompensabilität: Identität der Rechtsobjekte, ist hier gegeben; und wenn in diesem Falle zum Ausschluß der Ausnahmebestimmung der Ziff. 1 des Art. 213 damit argumentiert wird, es handle sich bei der Regressforderung des Bürgen um eine bedingte, aber schon vor der Konkursöffnung entstandene Forderung, so ist dieses Argument hier durchschlagend und entspricht jedenfalls das Resultat der Billigkeit. Im vorliegenden Falle dagegen, wo die Masse aus ihren Mitteln den Gläubiger (Veihasse Enge) bezahlt hat, in Erfüllung einer Schuld des Hauptschuldners, kann dieses Argument nicht angerufen werden, da die Masse die Regressrechte erwirbt und die Kompensation damit an sich schon unmöglich wird.

Demnach hat das Bundesgericht  
erkannt:

Die Berufung wird abgewiesen und das Urteil der I. Appellationskammer des Obergerichts des Kantons Zürich vom 26. August 1905 in allen Teilen bestätigt.

## VIII. Organisation der Bundesrechtspflege.

### Organisation judiciaire fédérale.

98. Arrêt du 6 octobre 1905, dans la cause

*Bouchard, dem. et rec., contre Arnal, déf. et int.*

Recours en réforme; admissibilité. — **Jugement au fond.** —  
Prétendue violation du droit fédéral. Art. 58, 57 OJF.

Le considérant 2 d'un arrêt rendu par le Tribunal fédéral, le 19 juillet 1905, dans les mêmes conditions de faits constate: que le recours interjeté par le sieur E. Bouchard contre un arrêt au fond rendu par la Chambre d'appel des Conseils de Prud'hommes de Genève (Groupe X), le 26 avril 1905, repose sur ce qu'il n'avait pas été tenu compte de la de-

mande reconventionnelle du recourant; — que cette conclusion n'avait été présentée qu'à la seconde audience de la Chambre d'appel des Conseils de prud'hommes, après dépôt d'un rapport d'expertise; — que les conclusions reconventionnelles avaient été considérées comme présentées trop tard pour pouvoir être comprises dans le dit procès; — qu'il s'agissait là d'une question de procédure cantonale; — qu'elle avait fait du reste l'objet d'une demande en revision à l'autorité cantonale et que le Tribunal fédéral était incompétent pour statuer en cette matière. Le considérant 3 du dit arrêt ajoutait que le recourant reconnaissait lui-même, dans une lettre d'envoi jointe au dossier, que sa demande en revision avait dans l'intervalle été repoussée par l'autorité cantonale compétente, et que par conséquent cette décision écartait définitivement du procès la demande reconventionnelle et le dossier tendant à la justifier, puisque le Tribunal fédéral est incompétent pour revoir une décision de cette nature, portant uniquement sur une question de procédure.

Malgré ce prononcé, le recourant a maintenu un recours en réforme interjeté par lui le 18 juillet 1905 contre le jugement, rendu par la Chambre d'appel des Conseils de prud'hommes de Genève (Groupe X), le 30 mai 1905, qui avait rejeté son recours en revision contre le jugement ci-dessus mentionné de la même chambre, rendu le 26 avril 1905.

L'arrêt dont est recours répète à nouveau que la chambre d'appel n'a pas eu à apprécier d'autres faits que ceux qui lui ont été soumis dans les délais fixés par la procédure; que les prétentions du recourant se fondent sur des faits nouveaux qui n'ont jamais été soumis à la première juridiction cantonale et ne peuvent pas être examinés par la chambre d'appel; le jugement est basé sur l'art. 362 de la loi de procédure civile de Genève.

*Statuant sur ces faits et considérant en droit:*

Un jugement cantonal, qui porte uniquement sur la question de savoir si un motif de revision prévu par la loi cantonale est, oui ou non, admissible, ne peut pas être considéré

comme un jugement au fond rendu en dernière instance cantonale, au sens de l'article 58 OJF. Ce jugement, qui ne porte que sur une question de procédure, repose uniquement sur la loi cantonale et ne touche en rien au domaine du droit fédéral. Cela est si vrai qu'en l'espèce, la seule disposition invoquée par la chambre d'appel des conseils de prud'hommes, et mise par elle à la base de son jugement, est l'art. 362 de la loi de procédure civile de Genève.

Par ces motifs,

Le Tribunal fédéral  
prononce :

Il n'est pas entré en matière sur le recours en réforme interjeté par Etienne Bouchard contre le jugement rendu par la Chambre d'appel des Conseils de prud'hommes de Genève (Groupe X), le 30 mai 1905.

### 99. Urteil vom 7. Oktober 1905 in Sachen

**Klopfenstein**, Kl. u. Ber.-Kl., gegen **Meyer**, Befl. u. Ber.-Befl.

*Berufung an das Bundesgericht: Frist. Art. 65, 41, Abs. 1 OG. Datum der Mitteilung des angefochtenen Urteils. Ausschliessliche Kognitionsbefugnis des Bundesgerichts, nicht des iudex a quo hierüber; Art. 79, Abs. 1 OG. — Als Tag der schriftlichen Eröffnung an einen Anwalt ist der Tag zu betrachten, an welchem die Notifikationsurkunde auf dessen Bureau abgegeben worden ist, nicht der Tag, an welchem der Anwalt persönlich von der Notifikation Kenntnis genommen hat. Art. 63 Z. 4 Abs. 3 OG.*

Das Bundesgericht hat,

da sich ergeben:

A. Durch Urteil des Polizeirichters von Bern, vom 24. Dezember 1904, wurde eine von Klopfenstein gegen Meyer angestrengte, mit einem Entschädigungsbegehren von 2000 Fr. verbundene Verleumdungsklage abgewiesen.

B. Gegen dieses Urteil erklärte der Kläger die Appellation an die Polizeikammer des Appellations- und Kassationshofes. Im

obergerichtlichen Termin beantragte er Zusprechung des von ihm gestellten Entschädigungsbegehrens.

Die Polizeikammer erkannte hierauf mit Urteil vom 7. Juni 1905: In Bestätigung des erstinstanzlichen Urteils wird die Zivilpartei J. Klopfenstein mit ihrem Entschädigungsbegehren gegenüber Fritz Meyer abgewiesen.

C. Gegen das zweitinstanzliche Urteil hat der Kläger in einer vom 28. August datierten Eingabe mit Begründung die Berufung an das Bundesgericht erklärt. Er beantragt, es sei in Abänderung des angefochtenen Urteils das von ihm gestellte Entschädigungsbegehren zuzusprechen.

Über das Datum der Berufungserklärung vergl. Erwägung 1 hienach; über die Mitteilung des den Gegenstand der Berufung bildenden Urteils an den Vertreter des Klägers vergl. Erwägung 2; —

in Erwägung:

1. Nach Art. 65 und 67 OG hat die Berufung binnen zwanzig Tagen, von der schriftlichen Mitteilung des Urteils an gerechnet, durch Einreichung einer schriftlichen Erklärung bei dem Gerichte, welches das Urteil erlassen hat, zu erfolgen. Im vorliegenden Falle ist die Berufungserklärung, wie sich aus einer Bescheinigung des Sekretärs der Polizeikammer vom 29. August, in Verbindung mit einer Zuschrift desselben vom 5. Oktober 1905, ergibt, am 29. August bei dem genannten Gerichte eingelangt und zwar ohne Vermittlung der Post, so daß also dieses, und nicht etwa ein früheres Datum (vergl. Art. 41 OG, Abs. 3 i. f.), als Tag der Berufungseinreichung zu gelten hat.

2. Wird hievon ausgegangen, so erscheint die vorliegende Berufung nur unter der Voraussetzung als rechtzeitig ergriffen, daß die schriftliche Mitteilung des Urteils im Sinne von Art. 65 OG frühestens am 9. August stattgefunden habe.

Nun hat allerdings der Vertreter des Berufungsklägers die „rechtsverbindliche Annahme“ einer an ihn gerichteten Notifikation im Sinne von Art. 63, Ziff. 4, Abs. 3 OG erst unterm 9. August bescheinigt. Allein es steht auf Grund einer Erklärung des Sekretärs der Polizeikammer vom 6. September fest, daß die Notifikation in zwei Doppeln schon am 8. August im Bureau